UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulierement à celles qui font la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la Confession,

urn:nbn:de:hbz:466:1-46072

Visual Library

Dieu, ces ames lâches, ces serviteurs paresseux, qui ne servent Dieu que par humeur, & par intervalle, peuvent-ils tenir le même langage ?

De la Confession.

I.

Le Sacrement de la Penitence est un remede aisé & efficace pour guerir toutes les maladies de l'ame, & pour nous faire obtenir le pardon de tous nos pechez.

Il est aisé, puisqu'il ne s'agit que de declarer ses pechez à un Prêtre qui tient la place de JESUS-CHRIST, & de les declarer avec une veritable douleur d'avoir offensé un Dieu infiniment aimable, & qui nous aime infiniment : car enfin pourquoy se confesser si l'on n'est pas marri, si l'on ne veut pas se corriger des pechez dont on se confesse ?

Il doit être efficace, puisque tous les merites d'un Homme-Dieu nous sont appliquez. D'où vient donc qu'on tire si peu de fruit de ce divin remede ?

Jamais tant de Confessions : y a-t-il autant d'amendement ? On s'accoûtume aux Confessions, tout comme on

s'accoûtume aux défauts dont on se confesse. Il semble même que nous ne nous confessions que pour nous apprivoiser, pour ainsi dire, à declarer nos défauts & à les continuer.

Manque-t-on de sincerité ? Non, il est rare de trouver des gens qui ne se confessent que pour devenir plus criminels. Mais on manque de contrition, on n'a qu'une douleur superficielle & apparente, sur tout si ce sont des pechez dont on tire quelque avantage temporel, sur tout si ce sont des pechez ordinaires, & qu'on regarde comme de petits pechez.

On manque de resolution, & de ferme propos de se corriger ; on se contente de former le dessein de ne plus commettre la faute, sans vouloir s'éloigner des occasions qui nous ont fait pecher, marque ordinaire du peu de sincerité de nôtre contrition.

Mais ignore-t-on que c'est un peché grief si la contrition manque ? On le sçait, & c'est pour cela qu'on tâche, dit-on, de s'exciter à la contrition. Mais qu'il y a grand danger pour bien des gens, que cette prétenduë contrition n'empêche pas que leur confession

ne soit nulle ; que si l'on s'examine bien, on verra que le motif du repentir qu'on croit avoir, n'est bien souvent que la crainte qu'on a de faire un sacrilege ; & de là vient que la confession étant faite, c'est à dire, le danger de faire un sacrilege étant passé, on retombe aussi facilement dans les mêmes fautes, que si on ne s'en étoit jamais confessé.

Que ne faut-il pas, pour faire changer de sentiment à un bon esprit, sur tout s'il a bien examiné toutes choses avant que de prendre son parti, & qu'on ne luy apporte que de foibles raisons pour luy faire approuver ce qu'il condamne ; & peut-on se persuader que de si frequentes rechûtes, soient toûjours precedées d'un veritable propos de ne plus pecher ?

Avoit-on fait ce prétendu propos sans aucun motif ? ce motif étoit-il fondé sur un bon principe ? & si Dieu étoit le principe de ce motif, d'où vient qu'on change si-tôt de sentiment ? C'étoit pour l'amour de Dieu qu'on avoit resolu de ne plus s'exposer au danger de tomber dans cette faute ; c'étoit parce que le peché offense Dieu, qu'on ne vouloit plus pecher : mais aprés la con-

feſſion le peché eſt-il moins une offenſe ? d'où vient que le même motif perſeverant, la même reſolution ne perſevere pas ?

La Confeſſion eſt un puiſſant remede pour tous les maux ſpirituels ; mais que doit-on penſer d'un malade à qui les meilleurs remedes ſont inutiles ? Tout eſt à craindre, quand on ne profite de rien.

Bien des gens regardent la Confeſſion comme une pratique de pieté qui ſe change bien-tôt en coûtume. Ce n'eſt pas, ce ſemble, pour ſe corriger ; pour obtenir le pardon de ſes pechez ; c'eſt par devotion qu'on ſe confeſſe ; on peut ſçavoir le nombre des Confeſſions qu'on a faites ; mais combien trouvera-t-on de défauts dont on ſe ſoit corrigé ?

Une marque ſenſible qu'on a un vray repentir de ſes pechez, c'eſt lorſqu'on ſent autant d'horreur de l'occaſion du peché que du peché même ; c'eſt lorſqu'on a veritablement de l'horreur des moindres pechez. C'eſt quand on ſe prémunit contre ces occaſions, contre ces foibleſſes qui nous portent au peché. C'eſt quand on a toûjours en vûë,

& l'injure que le peché fait à Dieu ; & le mal preſent qu'il nous cauſe, & le danger certain auquel il nous expoſe.

Un homme qui ſe contente de demander pardon à Dieu de ſes pechez, & qui aprés cela n'y penſe plus, n'eſt point un homme veritablement contrit, & reſolu de ne plus pecher.

Fin du premier Tome.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN